

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 3

Artikel: La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre
Autor: Montfort, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre

Contexte:

- *Le 14 mars 1939, la Slovaquie proclame son indépendance.*
- *Le 15, Coup de Prague: occupation de la Tchécoslovaquie par les Allemands.*
- *Le 17, protestation franco-britannique contre la violation des accords de Munich.*
- *Le 27, chute de Madrid.*
- *Le 28, note du ministre polonais Beck sur Dantzig.*
- *Le 30, chute de Valence, d'Almeria et d'Alicante.*
- *Le 31, le Royaume-Uni donne sa garantie à la Pologne.*

Lu dans le numéro de mars 1939

Courtes méditations

A notre époque et dans notre terrain, il est vraiment ridicule de faire combattre un homme avec un sac de vingt kilos sur le dos. Il *faut* trouver une solution pour le transport des paquetages.

C'est par là que doit commencer la motorisation de notre armée. En enlevant le «paquetage complet» à l'infanterie on triplera sa mobilité et sa valeur.

* *
*

La guerre d'Espagne donne la possibilité de contrôler la valeur des matériels. On y emploie, paraît-il, des armes suisses dont on parle avantageusement. Il s'agit cependant de fabrications privées qui n'ont pas été introduites dans notre armée.

* *
*

Il n'est plus possible d'alourdir le bataillon, surtout chez nous (terrain montagneux, commandant de bataillon milicien) et il manque des engins antichars à l'échelon régiment.

* *
*

La surprise est un facteur de démoralisation contre lequel toute troupe a le devoir de se prémunir. Est-ce une façon de le faire que de s'exercer à être surpris, comme dans la plupart de nos combats d'avant-gardes?

* *
*

Avec notre système de milice; nous avons le même ordre de bataille en temps de guerre et en temps de paix. Pourquoi peut-on acheter cet ordre de bataille chez le papetier du coin alors que nos voisins cachent soigneusement le leur? Nous aussi, du reste, nous considérons comme confidentiels les renseignements que nous avons sur l'organisation des armées voisines, mais nous étalons notre organisation de guerre.

* *
*

Certains principes de nos règlements ne sont-ils pas copiés «dans les livres», sans tenir compte suffisamment de nos moyens et de notre terrain? Que penser quand on lit que nos attaques veulent anéantir l'adversaire ou que l'artillerie doit s'y employer en masse?

* *
*

Ne pourrait-on porter l'effort sur des procédés et des moyens qui nous appartiennent en propre au lieu d'avoir un peu de tout? L'armée de mitrailleuses du colonel-divisionnaire Gertsch avait peut-être du bon. Mais pour cela il faudrait quelqu'un d'assez fort pour en imposer à «l'esprit de bouton».

* *
*

Le schéma a chez nous une mauvaise presse. C'est cependant parmi ses adversaires que l'on trouve les auteurs des dispositifs en vogue pour le bataillon d'avant-garde et pour la formation de protection contre les avions. Ces prétendues panacées sont, on ne sait vraiment pourquoi, de bon ton.

* *
*

Dans nos écoles centrales et dans nos cours tactiques on travaille beaucoup sur le terrain, mais d'après la carte.

* *
*

A notre époque, la plupart des professions sont spécialisées à outrance. Les médecins se spécialisent, les ingénieurs se spécialisent. Dans notre armée, au contraire, on cherche plutôt à rendre les individus interchangeables, idée vraiment surprenante dans une organisation de milices où le temps d'instruction est très réduit.

* *
*

Dans une armée permanente, les chefs prennent de l'expérience avec les années de grade. Dans une armée de milices, c'est le contraire (changements de grades réservés!), car ils perdent de jour en jour une partie de leur formation de base et les «reprises» d'instruction permettent tout juste de maintenir l'acquis.

* *
*

La force de notre terrain. Ce vieux cliché de tous nos entretiens tactiques, qu'en faut-il penser, alors que, dans la plupart de nos exercices nous abandonnons les coupures pour obtenir le rendement problématique d'une trajectoire?

Colonel MARCEL MONTFORT